

êtes avancé dans vos études ; mais il vous reste à acquérir beaucoup de connaissances sur lesquelles je n'ai que de faibles notions et qui sont utiles dans le monde, où je ne doute pas que vos talens et l'élevation de vos sentimens ne vous appellent à jouer un rôle distingué. Mon dessein est de vous envoyer au lycée de Reims.

—Me séparer de vous ! s'écria Séraphin. Non, mon père, non ; cela n'est pas possible, n'est-ce pas ? Vous ne voulez pas que je meure.

—Enfant, dit le curé attendri, ne m'avez-vous donc pas compris ? Ne voyez-vous pas que cette séparation, aussi cruelle pour moi que pour vous, est une preuve de ma vive tendresse ? ... Voulez-vous que je dispose de votre avenir ?

—Mon avenir, oh ! Dieu ne veut pas qu'il soit remis en d'autres mains que les vôtres... Mon père ! mon père ! ne m'abandonnez pas.

—Réfléchissez bien, Séraphin, mon enfant chéri, le moment est venu pour vous de choisir une carrière.

—Une carrière !... ô mon père ! s'écria Séraphin avec enthousiasme, celle qui s'ouvre devant moi aujourd'hui n'est-elle pas la plus belle qu'un homme puisse suivre ? Elevé par vous aux pieds de l'autel, je veux m'y rendre digne de recevoir un jour la mission que vous accomplissez ; il n'y a pas d'autre ambition dans mon cœur. Qu'ai-je besoin pour cela des connaissances dont vous parlez ? faire le bien comme vous, prier et consoler les affligés, n'est-ce pas toute la science que Dieu exige de ses ministres ?

—Cher enfant ! reprit le curé d'un ton grave, est-ce bien là votre détermination dernière ? Songez que Dieu vous entend, et que c'est vous qu'il punira si jamais vous veniez à vous repentir et à vous plaindre de ma faiblesse pour vous.

—Oh ! jamais, mon père !... bénissez-moi et exaucez mes prières.

—Séraphin, je vous bénis et je reçois vos vœux comme l'expression pure et vraie de vos plus chers désirs.

Séraphin se précipita dans ses bras, et dès le lendemain il quitta ses vêtemens laïques pour prendre ceux de son noviciat au saint ministère ; ses études furent dirigées vers le but qu'il avait choisi pour sa vie. Pendant quatre ans l'enfant de cœur accomplit avec un zèle qui ne se ralentit point tous les devoirs qui lui étaient imposés : sa piété et sa charité les dépassèrent souvent. Si quelquefois le bon curé était obligé de lui adresser quelques réprimandes paternelles, c'était seulement pour modérer son zèle et pour lui apprendre qu'il ne faut pas donner à Dieu plus qu'il ne nous demande. En grandissant, Séraphin développa les brillantes qualités dont il avait plu à Dieu de déposer le germe dans son cœur. Chargé par le curé d'instruire les jeunes garçons du village, il accomplissait ce devoir avec autant d'intelligence que de bonheur. Doux, tolérant et charitable, il était aimé de tous ; ami des pauvres et des malades, il consacrait aux premiers le produit de ses épargnes, aux autres ses nuits et ses jours ; on venait de loin pour le voir, et l'enfant de cœur de la Croix-Blanche, l'humble Séraphin avait acquis dans toute cette partie de la Champagne une réputation de sainteté qui faisait la joie de son bienfaiteur, de son père adoptif. A cette époque Séraphin n'était plus un enfant, c'était un grand et beau jeune homme, mais simple et